

ront séparés par morceaux enveloppés dans des couvertures qui porteront distinctement la marque du Canada. Le gouvernement fera distribuer ces viandes dans huit ou dix des plus grands centres de la Grande Bretagne. Le professeur Robertson a entendu quelques critiques sur le projet du gouvernement d'acheter et de vendre le bétail et la viande. Quelques uns ont qualifié cette action de socialisme d'Etat et quelques autres de gouvernement par trop paternel. Mais il a vécu assez longtemps pour savoir que personne ne peut être influencé par la nature de ces critiques. Le professeur se souvient aussi qu'en 1886, quand il a été envoyé à Londres par le gouvernement d'Ontario, il a emporté avec lui du beurre et du fromage pour une valeur de \$14,000. Il a alors vendu en détail une grande quantité de beurre par paquets de 4 cts., et du fromage par paquets de 2 cts. Il a fait imprimer sur la couverture du fromage l'annonce suivante : "Demandez du fromage canadien à votre épicier. Il est aussi bon que n'importe lequel." Ce moyen réussit à merveille pour introduire le fromage canadien sur le marché anglais. Dans ce cas, le gouvernement n'accaparait sûrement pas les affaires, au contraire il ouvrait la voie à d'autres. Pour moi, dit-il, je suis absolument en faveur de la mesure dont je viens de parler et c'est au gouvernement à ouvrir provisoirement des étaux pour la vente exclusive des viandes canadiennes en quartiers. Les particuliers qui entreprendraient cela les premiers ne seraient pas assez forts pour résister à la concurrence sans aide et ils courraient risque de se ruiner à bref délai. S'il s'agit du gouvernement canadien, cette concurrence ne sera rien.

Le Président, Monsieur Beauchamp, M. P. P., demanda si le gouvernement avait l'intention d'entreprendre cela.

Monsieur Robertson répondit que le gouvernement mettrait certainement à exécution le plan dont il venait de tracer les principales lignes, si le parlement votait les sommes nécessaires pour cela. Les dépenses d'une pareille entreprise devraient dépendre beaucoup de la valeur des bestiaux l'an prochain. Si les prix sont bas, dit-il, relativement à ceux des années précédentes, ce qui serait fort malheureux pour le pays, alors j'ai confiance qu'il sera possible de mener à bonne fin l'exécution de cette entreprise sans aucune dépense pour le gouvernement et même aucun bénéfice, mais si les prix sont plus élevés que les années précédentes, ce qui serait avantageux pour cette contrée, j'estime qu'il faudrait au moins \$30,000 pour faire face aux dépenses exceptionnelles nécessitées par l'installation d'abattoirs, de glaciers à bord des steamers, de dépôts aux ports d'arrivée et de dépôts et d'étaux pour la distribution de la viande de bœuf et des autres sortes de viandes en Angleterre.

Le contrôle du gouvernement sur cette entreprise permettrait de faire acquérir rapidement, en Angleterre, à ce commerce une importance et une renommée que des efforts individuels ou de compagnies particulières n'auraient jamais pu lui donner.

Le prestige de la puissante action du gouvernement, le succès qui a couronné ses efforts en mettant sur le marché anglais du beurre et du fromage de première qualité, vaincront facilement la résistance active des bouchers de détail sans crainte d'une lutte commerciale de leur part, lutte pouvant faire encourir une perte.

Pour bien faire comprendre cela le professeur Robertson raconta la manière dont il fut reçu en Angleterre en 1892, comme représentant officiel de l'industrie laitière du Canada. Il y eut beaucoup de monde aux lectures qu'il fit à Londres et à Liverpool devant les chambres de commerce. En une occasion, il n'y eut